

Luxembourg in Transition

Infrastructures biorégionales: matières, circuits, coalitions

TVK, UNIVERSITÉ GUSTAVE EIFFEL, PARTIE PRENANTE
SOL & CO, SOLINE NIVET, JENNIFER BUYCK, JUSTINIEN TRIBILLON
ADRIAN DEBOUTIÈRE, ENSA NANCY

Comme les chefs cuisiniers qui, pour garantir la qualité de leurs assiettes, ne se contentent plus d'appliquer des recettes et recomposent leurs cartes en fonction des arrivages de saison et du réseau de producteurs locaux qu'ils parviennent à mobiliser, les collectivités humaines en transition doivent changer de méthodes de projets. Les défis regroupés derrière le mot «transition» nous obligent à abandonner définitivement tous modèles ou visions préconçus du «bon» territoire ou de la région «idéale». Nous proposons plutôt de repartir d'une analyse profonde de ce qui les compose et articule de manière plus ou moins soutenable, activités humaines, matières et êtres vivants: les infrastructures. Pour avancer vers un horizon écologique sans cesse réactualisé par les mouvements du monde, les infrastructures doivent être repensées au prisme de l'empreinte matérielle de tous les circuits en amont et en aval rendant possible leurs usages quotidiens. Cette connaissance du métabolisme territorial est le préalable incontournable pour inventer de nouvelles «coalitions», des relations vertueuses entre toutes les parties prenantes, humaines et non-humaines, de notre environnement, et construire les séquences de la transition que nous proposons de mettre en œuvre.

Suivre le fil de ces circuits matériels conduira notre équipe à étudier leurs empreintes territoriales, c'est-à-dire à établir l'anatomie du vaste tissu d'infrastructures linéaires et surfaciques (routes, voies ferrées, mines, carrières, champs, forêts, aéroports, ports, rivières, canaux, quartiers, zones d'activité) qui composent la région fonctionnelle luxembourgeoise, l'un des territoires les plus «infrastructurés» du monde. Ces infrastructures telles que nous les appréhendons ne sont pas de simples objets fonctionnels au service des activités humaines, mais représentent autant de liens qui nous attachent à la Terre et ses climats, ses écosystèmes, ses sols.

Notamment, les secteurs de l'alimentation et de la construction – centraux dans l'occupation des sols luxembourgeois (l'agriculture occupe 53% de son territoire), dans son modèle de société (91% de sa population est citadine) et son empreinte écologique (l'environnement bâti et l'industrie agro-alimentaire représentent respectivement 40% et 26 % de la consommation totale d'énergie du pays) – nous amènent à suivre les déplacements des sols, sous-sols, denrées, matériaux et déchets, et étudier leurs impacts spatiaux. En suivant leur extraction, leur transformation et leur acheminement, il s'agira de cartographier autrement la région fonctionnelle luxembourgeoise pour pouvoir y déceler de nouvelles dynamiques à l'œuvre aussi bien à des échelles locales, régionales que globales. Nous sommes en effet convaincus que la transition écologique se joue dans une reconfiguration des liens entre villes et campagnes, centralités et périphéries, territoires servis et territoires servants, lieux de production et de consommation, acteurs économiques et acteurs publics.

